

Vénération de la sainte Croix

3^e dimanche de Carême (Hébr. 4,14 - 5,6 ; Marc 8,34 - 9,1)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 22 mars 2009

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« Réjouis-toi, Croix vivifiante. Croix glorieuse, Croix par laquelle nous sommes délivrés de la mort et parvenons à la joie sans fin. Croix qui nous ouvre les portes du Paradis... » Ces mots très forts, dans l'hymnographie de ce dimanche, nous osons les proclamer et les chanter.

Arrivés au milieu du Carême, nous nous prosternons devant la sainte Croix. La Croix que le Seigneur a portée, et sur laquelle Il a accepté de mourir en étant fixé par des clous. Et ce sont nos péchés qui ont été cloués sur la Croix.

A notre tour, à la suite de Jésus, nous avançons vers la Semaine Sainte, vers la Pâque, en portant la Croix du Seigneur. C'est le sens du Carême : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* » (Marc 8,34)

Sommes-nous conscients de ce que nous faisons lorsque nous nous prosternons devant la Croix et que nous l'embrassons ? Est-ce que notre attitude intérieure correspond à notre geste extérieur ? Sommes-nous imprégnés de cette conviction que c'est par la Croix que le Seigneur nous sauve ?

Reconnaissons que ce n'est pas facile à accepter, que tout notre être résiste, que notre raison refuse : « *La prédication de la croix est folie pour ceux qui se perdent. Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens.* » (I Cor. 1,18&23)

Les Apôtres eux-mêmes ont mis du temps avant de l'accepter. Dans le passage de saint Marc qui précède l'Évangile de ce jour, nous apprenons par exemple que, lorsque Jésus « *commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre (non, cela n'arrivera pas, cela n'est pas convenable). Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, reprémanda Pierre, et dit : Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.* » (Marc 8,31-33)

Aujourd'hui, nous sommes préoccupés par la crise économique. C'est normal : nous pouvons craindre pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la société dans son ensemble. Nous cherchons des solutions, pour notre propre protection, et pour faire jouer la solidarité avec ceux qui souffrent le plus. Mais au-delà des remèdes qui seront trouvés, lorsque nous sortirons de la crise, car nous pouvons espérer en sortir un jour, est-ce que le monde sera sauvé ?

En réalité, il y a un mal plus profond, comme le dit le père Alexandre Schmemmann dans son livre *Le grand Carême* :

« En rejetant le Christ, ce monde s'est avéré *enfoncé dans le mal* (1 Jean 5,19), sous la domination du *prince de ce monde* et, pour lui, la voie du salut n'est pas celle de l'évolution, de l'amélioration (de la remédiation) ou du progrès, mais celle de la croix, de la mort et de la résurrection. *Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant* (1 Cor. 15, 36). *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jean 12,24). »

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur, à mourir avec Lui pour ressusciter avec Lui ? Mourir, cela signifie perdre quantité de choses auxquelles nous sommes attachés. L'un des buts du Carême est justement de nous apprendre à nous passer de certaines choses qui nous paraissent pourtant nécessaires.

Notre perspective est Pâques. Notre perspective est le Royaume céleste. Non pas une abstraction renvoyée à la fin des temps, mais une réalité qui vient dans ce monde pour le

sauver : la vie du Christ ressuscité, qui fait irruption dès maintenant dans nos vies. Là est le vrai salut.

Mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a cette parole du Seigneur qui nous interpelle : « *Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.* » (Marc 8,38)

Et ailleurs : « *C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.* » (Matth 10,32-33)

Avoir honte du Seigneur (de l'enseignement de la Croix, de l'annonce de la mort pour ressusciter...), c'est le signe que ce que nous confessons à l'église n'est que surface. Nous confessons de bouche, mais non de cœur. Et la honte conduit au reniement.

Sommes-nous concernés par cet avertissement ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas les premiers. Voyons l'exemple de Pierre, qui avait pourtant été le premier à confesser : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Matth. 16,16), et qui est tombé dans ce péché. Le Métropolite Philarète de Moscou, dans une de ses homélies, commente ainsi :

« Lorsque, Jésus-Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés à cause de lui, Pierre dit au Seigneur : *Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de Toi, moi, je ne le serai jamais* (Matth. 26,33). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ : *Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne te renierai point.* Ainsi pensaient également tous les apôtres : *Tous ses disciples dirent de même* (35). Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante : *Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent* (56). Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. *Une servante s'approcha de lui : Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?* Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus-Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. *Je ne sais ce que tu dis,* répondit-il. *Je ne te comprends pas.* Une autre servante le désigna comme *étant avec lui.* Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment : *Je ne connais point cet homme.* Ainsi, pour éviter de parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne. »¹

Les disciples se sont enfuis. Pierre a eu honte de Jésus (honte devant l'opinion publique) en le voyant en procès, honte de la croix. A nous aussi, il peut nous arriver de rougir devant l'enseignement de la croix.

A l'inverse, saint Paul déclare : « *Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.* » (Rom. 1,16)

Bien souvent, la foi que nous affichons à l'église ne résiste pas lorsque nous sommes confrontés à l'opinion publique. Dans nos cercles de vie (la famille, le milieu professionnel ou associatif...), lorsqu'il faut donner le change en société, nous adoptons facilement le langage mondain, les vaines convenances...

Voici comment se termine l'homélie du Métropolite Philarète déjà citée, et qui devrait nous interpeler :

« Entrons dans quelque-une des réunions ordinaires, avec des gens sensés, honorables, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres, écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur ce que l'on ne comprend pas ; mais trouverons-nous quelqu'un qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux

¹ Philarète, Métropolite de Moscou : *Choix de sermons et discours.* Paris 1866.

enfants de la chair, et rappeler l'éternité aux fils de ce siècle ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche ; qu'on ne leur dise : *Ton langage même te trahis*. C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent ; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus : *Je ne connais pas cet homme !*

Chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait.

Chrétien, tu n'est pas tenu de montrer ta dévotion, de proclamer tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité ; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde ; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : *Je connais cet homme*, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui comme avec mon Sauveur et mon Dieu. Ne rougis pas quand cette *race adultère et pécheresse* veut te faire rougir de la croix de Jésus-Christ, et tu ne seras pas couvert de honte *devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste*, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. »

Amen.